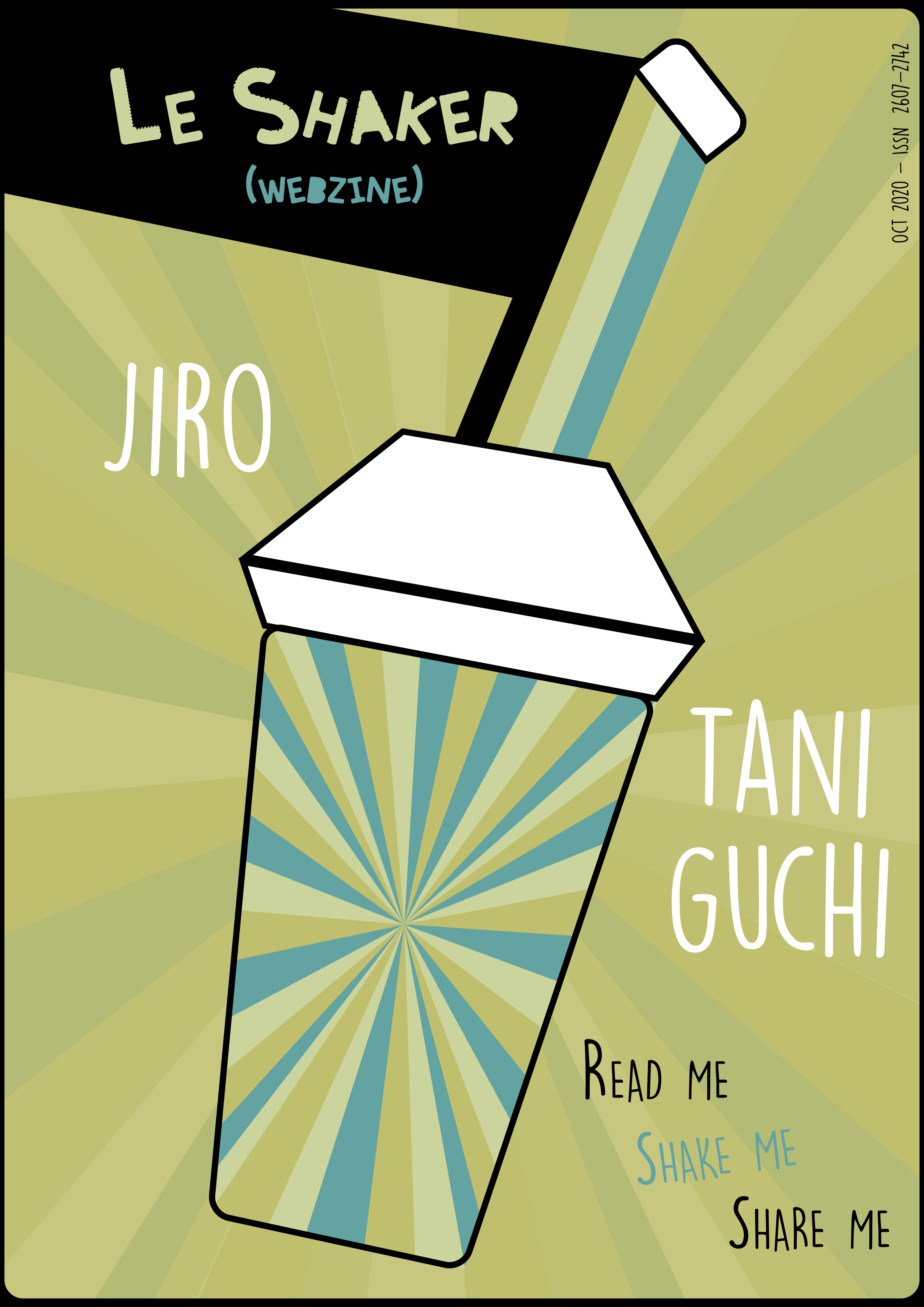

Le Shaker
(webzine)
OCT 2020 – ISSN 2607-2742
JIRO
TANI
GUCHI
Read me
Shake me
Share me



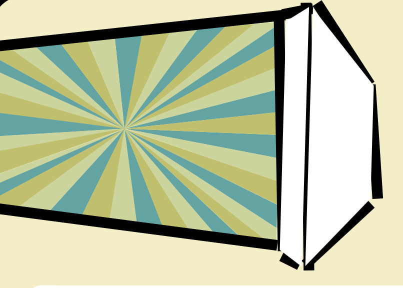
Le SHAKER, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le SHAKER, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences...

On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

Secouez tout ça pour obtenir le SHAKER, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !



C'est quoi cette rubrique?

Echos : hier et aujourd'hui	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
In the style	Et si on s'en foutait de l'auteur, décortiquons son univers.
Et si l'auteur était une chanson	Bon bah là, vous avez compris !
Adaptations et dispersions	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Qu'est-ce qu'il lui aurait dit	On leur a piqué leurs mots pour en faire des dialogues.
Echos : hier et aujourd'hui	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
Adaptations et dispersions	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Vie de...	A poil, l'artiste !
Les livres qu'il faut avoir lus	Les 5 livres qui nous ont plu.
Coup d'oeil, coup d'oeuvre	On zieute sur une oeuvre ou on s'écarquille sur d'autres sans vous aveugler.
Shake it!	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
Echos : hier et aujourd'hui	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.

Retour dans l'enfance

Ah, la nostalgie de l'enfance, ce temps de l'insouciance, de la simplicité et de la vitalité ! Thème qu'on retrouve souvent dans nos livres, sur nos écrans, miroirs de nos peurs d'hommes mortels.

Car les enfants semblent être clairvoyants. Ils sont d'ailleurs les seuls à identifier Sam Beckett (*Code quantum*) à l'intérieur du corps qu'il a investi. C'est même fascinant, ça nourrit une forme de jalousie : c'est pour ça que Krank, le vieil inventeur obsédé par la peur de vieillir, tente d'y remédier en volant leurs rêves (*La Cité des enfants perdus*).

D'autres choisissent des méthodes plus simples pour regagner leur enfance : le truchement de la mémoire. C'est le cas bien sûr de Marcel Pagnol et de sa trilogie *Souvenirs d'enfance*, émue et sentimentale. Ou c'est un souvenir plus violent d'une mère tyrannique pour le Hervé Bazin de *Vipère au poing*. Ou comme pour le Georges Perec de *W, ou le souvenir d'enfance* mêlant souvenirs naïfs et mémoire de la déportation familiale. Une mémoire parfois difficile à retrouver comme la *Nathalie Sarraute* d'*Enfance*.



L'enfance, on y revient toujours. Par procuration, comme Michaël Jackson qui fait de sa ferme le « ranch de Neverland ». Par l'esprit, pour *Ally McBeal* revivant en flash-backs constants son amour d'enfance avec Billy, ou encore le flash-back originel de Ned (*Pushing Daisies*) quand il découvre, aux dépens de sa mère, son don magique : un contact ressuscite,

Shake it !

l'autre tue définitivement.

Et puis, en parlant de magie : il y a ceux qui y retournent carrément !

Soit ils ré-attérissent dans l'époque et le lieu de leur enfance comme Martin Sloan dans l'épisode « Souvenirs d'enfance » de *Twilight Zone* (Saison 1, épisode 5) qui se retrouve face à face avec le gamin qu'il était à 11 ans. Il y a aussi le Peter Pan de *Hook* qui, devenu vieux et pataud, doit retourner dans le pays imaginaire sauver ses enfants du capitaine Crochet et réapprendre à voler.

Soit ils jonglent carrément entre corps d'enfant et d'adulte : Josh transformé du jour au lendemain en adulte, Allan Parish, aspiré par un jeu maléfique, qui grandit dans la jungle du jeu avant de revenir dans son époque, avec vingt ans de plus, puis redevient le petit garçon qu'il était, une fois la partie terminée. Et il y a le (presque) cinquantenaire de *Quartier lointain* qui réintègre carrément le corps de ses quatorze ans, tout comme Camille, dans *Camille redouble* qui revit les derniers instants passés avec sa mère et la rencontre de son premier amour.

La conclusion est unanime : l'enfance, c'était bien, mais la revivre? Non, elle est bien où elle est : passée, dans les souvenirs, bien au chaud. Comme le dit le père (du passé) de Martin Sloan dans *Twilight Zone* : « Tu n'as pas bien cherché peut-être. Tu avais les yeux tournés vers le passé, fais face à l'avenir ».

Texte: Justine. Illu trouvées par justine sur Unsplash.





Howaito dee
Saint-Valentin compte triple

Vous connaissez le White Day (Howaito dee) qui se déroule à la sortie de l'hiver au Japon ? Non, rien à voir avec des marcheurs blancs (faut décrocher un peu !). Le blanc c'est pour le code-couleur, symbole de la pureté des cadeaux échangés dans la parade amoureuse et commerciale prisée aussi dans nos contrées.

Instituée en 1978, observée aussi en Chine ou en Corée du Sud, et un peu en perte de vitesse (mais qui s'en désolera ?), ce genre de Saint-Valentin nippone a un deuxième effet quissecoule qui complexifie le nunuche et comble les commerçants. Car le rituel a la particularité de se jouer en deux temps.

Le 14 février d'abord les mâles japonais (et seulement eux) sont inondés de chocolats ou friandises dégoulinantes de mièvrerie, de préférence confectionnées par leurs fiancées ou collègues de boulot féminines. Les japonaises offrent à leurs chers et tendres légitimes des honmei choco, preuves de leur amour indéfectible.

Et les célibataires ne sont pas épargnées, toute une gamme se décline : papa choco de la part des filles dévouées, tomo choco pour les super potes de l'école. Et les salariées apportent à leurs collègues les giri choco de courtoisie, avec un bonus pour leurs favoris. On imagine les vestiaires masculins où se vérifie ensuite qui a la plus grosse… pile de cadeaux ! Et pour le coup c'est bien la taille qui compte.

Car là où ça se corse, c'est que cette victoire de l'orgueil et de la popularité virile s'avère

à double tranchant. Quand vient le White Day, le 14 mars, c'est au tour des primés de rendre la pareille à leurs généreuses donataires. Et leurs okaeshi doivent avoir une valeur marchande trois plus forte que l'offrande de départ ! Les hommes, tout en dégustant leur stock de sucreries jusqu'à la lie, ont un mois pour se mettre en quête des guimauves traditionnelles (Marshmallow Day à l'origine), de lingerie ou de bijoux.

C'est le principe du triple-retour ou sanbai-gaeshi, qui codifie cet échange de bons procédés bien au-delà du sentimental. Et comme dans la théorie du don de Marcel Mauss, le cadeau, tout sucré et souriant qu'il soit, oblige son destinataire à une forme de surenchère sociale.

Le système brime en tout cas la spontanéité du geste. Il ne faut pas commettre d'impair, ne pas se tromper de destinataire, à moins de vouloir faire évoluer radicalement sa vie sentimentale... L'absence de cadeau en retour est une façon pour l'homme d'assumer sa position de supériorité face à la femme qui a pris l'initiative en février. Si c'est un cadeau d'une valeur seulement égale au présent reçu c'est qu'il y a de l'eau dans le gaz du couple...

Pour les adolescents c'est une version moins vénale du howaito dee : le jeune garçon offre de lui-même un ruban blanc à sa dulcinée qui valide sa déclaration en le nouant à son poignet. Personne ne sait combien elle en cache dans sa manche...

Texte : Sylvie. illus p. 1 : Johan, Illu p. 2 : Coralie.



Yoko Tsuno

Redécouvrir à l'âge adulte la série de BD *Yoko Tsuno*, c'est réaliser qu'on n'en avait pas compris la moitié quand on était gamins, et se trouver pas mal de raisons de la relire.

À commencer par la complexité de cette BD lorsqu'on ne maîtrise ni les sciences ni les technologies. Des araignées robotisées, une armure qui multiplie la force dans *Les Aventures Électroniques* (n°4). Des machines gigantesques comme « l'Orgue du Diable », capables de rendre fou ou carrément de tuer. Des voyages dans le temps, des références à la mythologie, à l'histoire, qu'on ne saisit pas toujours. Des extraterrestres, Vinéens ou Titans, qui utilisent des technologies super avancées. Dans *La Spirale du temps* il y a aussi cette histoire d'antimatière, plutôt abstraite à comprendre. En filigrane une enquête dans chaque histoire, voire une quête de vérité.

Ensuite parce que c'est une BD féministe et humaniste, qu'on l'apprécie encore plus à sa juste valeur quand on est plus mature. *Yoko Tsuno* est une japonaise ingénieure en électronique. Insolite, pour une BD créée en 1970, n'est-ce pas ? Jetez donc un coup d'œil aux sujets traités et aux héros des BD de cette décennie, juste pour voir. Hormis *Adèle Blanc-Sec*, Yoko est l'une de ces rares héroïnes badass, à l'intelligence hors-normes, avec de grandes connaissances, à l'esprit débrouillard, et qui parte à l'aventure. Elle pratique plusieurs arts martiaux (karaté et aïkido, entre autres, qu'elle mentionne dans *Les Aventures Électroniques*).



C'est un vrai leader qui prend les rênes dès le premier volume (*Le trio de l'étrange*) auprès de ses acolytes Vic Vidéo et Pol Pitron (le comique de la bande). Pas un leader du genre malveillant, Yoko, bien au contraire. Du respect pour ses compagnons, toujours. Elle reste correcte envers ses ennemis, même les plus vicelards. On voit qu'elle répugne à tuer, qu'elle risque souvent sa vie pour les sauver, et c'est ce qui fait toute la force du personnage. Toutes les vies, de l'infiniment petite à l'infiniment grande, ont de l'importance à ses yeux. Qu'il s'agisse des abeilles dans Du miel pour Yoko ou de l'humanité toute entière dans *la Spirale du temps*.

La troisième raison ? Les graphismes de la BD valent le coup d'œil. *Roger Leloup*, à la fois dessinateur et scénariste, se passionnait pour le modélisme. Certaines planches aux détails incroyables, notamment les machines, ont un niveau de réalisme ahurissant. Le perso de Yoko a également nettement évolué au cours de la série : son visage s'est affiné, a gagné en précision.

Yoko Tsuno, c'est le genre de BD qui vous fait voyager, pas uniquement dans l'espace mais aussi dans le temps, qui vous apprend des tas de choses, vous en rappelle d'autres. À lire enfant. À redécouvrir adulte.



Texte: Cindy. Illu p. 1 : Johan. Illu p. 2 : Cindy.

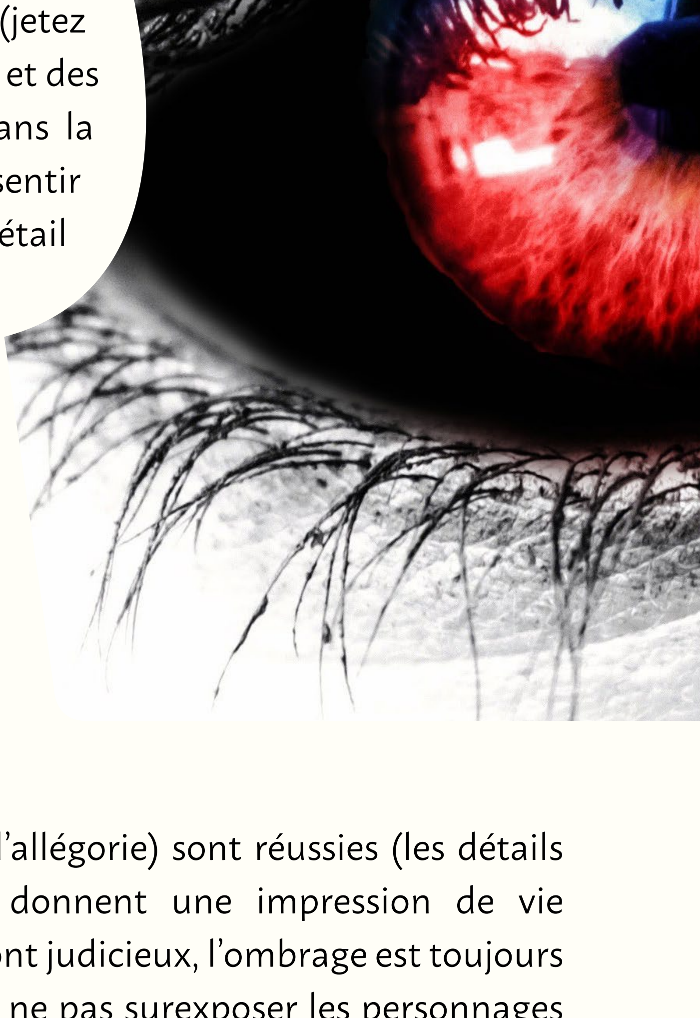
Les Mémoires de Vanitas (2015–)



Les Mémoires de Vanitas (*Vanitas no Carte*) est une série de mangas parus à partir de 2015 au pays du Soleil Levant (le Japon pour les 3 qui dorment au fond), et à partir de 2017 dans le fier pays du vin (il va falloir arrêter de dormir, je parle de la France). Cette série a été écrite et dessinée par la célèbre mangaka Mochijun (de son vrai nom Jun Mochizuki).Ce manga a tout d'abord été publié par Square Enix (oui, la boite derrière *Kingdom Hearts*) dans le magazine mensuel *Monthly Gangan Joker*, avant de faire son apparition dans nos kiosques grâce à l'éditeur Ki-oon (très connu dans le milieu). Voilà, vous pouvez vous réveiller, l'introduction obligatoire (et si énervante pour les lecteurs impatients) est maintenant achevée.

À l'heure où nous parlons, en France, cinq tomes seulement sont sortis, mais tous d'une taille raisonnable justifiant largement le temps d'attente entre chaque (on compte deux voire trois mois pour la sortie d'un seul tome en France). *Les Mémoires de Vanitas* est un manga de type Seinen-Shonen, pour jeunes adultes et vieux adolescents (et oui, c'est troublant pour l'auteur d'écrire « Les » mais de devoir parler au singulier !). Mais pourquoi je vous parle de ça moi ? Pour une chose : le style graphique. Paris, dans un monde alternatif dans le style steampunk, avec des vampires (union improbable mais passons…). Bla bla bla, lisez le manga si vous voulez connaître le background !

Une spécialité de MOCHIJUN, le style graphique de cette œuvre (n'ayons pas peur des mots que diantre !) est juste intense. A la fois précis et terriblement abstrait, si désordonné mais tellement millimétré (jetez un coup d'œil à la représentation du sang et des étincelles si vous feuilletez l'œuvre) ! Dans la grande majorité de ces planches, on peut sentir une passion et un soin apporté à chaque détail que c'en est presque irréel.



De plus, MOCHIJUN a la particularité de toujours dessiner à la main (sans tablette graphique) et à l'aquarelle ! De l'aquarelle pour des planches aussi précises ! Les émotions peintes (ce terme est utilisable sans être dans l'allégorie) sont réussies (les détails des yeux des personnages donnent une impression de vie propre), les effets de vitesse sont judicieux, l'ombrage est toujours présent, dans une volonté de ne pas surexposer les personnages ! Et l'ensemble de ces détails donnent l'impression que le manga bouge sous nos yeux, c'est dément !

En somme, *LES MÉMOIRES DE VANITAS*, c'est un style graphique excellent pouvant aisément être élevé au rang d'œuvre moderne. Il faut feuilleter ce manga, et l'apprécier du début à la fin, on ne s'ennuie jamais ! Et cela permet de montrer aux détracteurs que non, les mangas ne se résument pas à *NARUTO* ou *ONE PIECE*.

LES MÉMOIRES DE VANITAS (2015–)

TEXTE : SIMON. ILLU P. 1 : CINDY. P. 2 TROUVÉ (PIXABAY) PAR CINDY.



Top five : errance dans le quartier

L'Homme qui marche de Taniguchi erre dans son quartier, le redécouvre, en quête de souvenirs réactivés par l'entremise de lieux qu'on finit par ne plus voir tant ils sont quotidiens. Certains aiment se perdre dans un quartier, flâner, errer, penser, traverser des lieux quotidiens, s'approprier une carte intérieure. Un petit Top five de ceux qui nous donnent la sensation de marcher à leurs côtés.



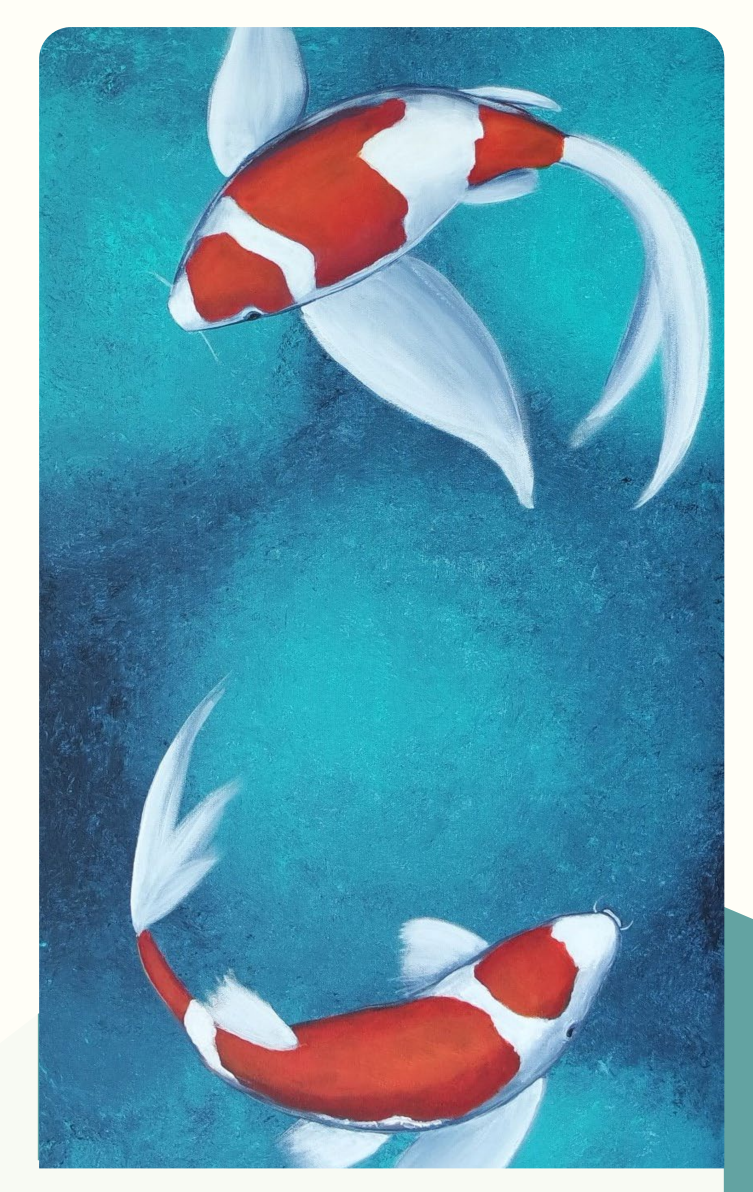
Stockholm, quartier Rinkeby. Barcelone, quartier gothique

Deux quartiers, à quelques centaines de kilomètres de distance, pour ce roman de l'exil de Vladimir, uruguayen, sans domicile, errant parmi les errants (immigrés, marginaux, drogués, etc.) au cœur d'une Europe bouleversée par la chute du mur de Berlin et la guerre en Yougoslavie.



Los Angeles, Bunker Hill

Bunker Hill, c'est le quartier d'Arturo Bandini - un écrivain fauché et en panne -, une errance à travers les cafés et les rues, rencontre Camilla, une serveuse mexicaine qui, lorsqu'elle fume un peu trop de joints, s'enferme dans le placard de la chambre d'Arturo. Récit semi-autobiographique ou vie



romancée de Fante et de ses années de bohème durant la Grande Dépression.



Totale éclipse, 2014, Cécile Wajsbrot

Paris, Quartier de l'Europe

Errance du deuil, d'un amour qu'elle croyait enfoui et qui ressurgit tout à coup, au hasard d'une chanson entendue et redécouverte dans son café habituel.

La narratrice, photographe en mal d'inspiration, replonge, à travers ses pérégrinations actuelles dans les rues du quartier et convoque un florilège de chansons qui rythment les pas de sa marche à travers le souvenir.

2 *M Train*, 2015, Patti Smith

New York, Rockaway Beach et Greenwich Village

Avec Patti, on se promène constamment, que ce soit dans les rues de la capitale américaine, sur ses plages, ou encore assis à côté d'elle en train d'écrire à sa table habituelle dans le Café'Ino. C'est une errance statique et en mouvement, humaniste et intime, simple et sincère.

1 *Chroniques de l'oiseau-à-ressort*, 1994, Haruki Murakami

Tokyo, quartier imprécis

Chaque jour, Toru Okada, encerclé de choses inexplicables et qu'il ne cherche d'ailleurs pas à expliquer, erre dans son quartier, notamment près de la fontaine du jardin des voisins, ou carrément dans le puits d'une autre maison appelée « maison des pendus », rencontre des personnages tous plus étranges les uns que les autres, tandis que l'oiseau-à-ressort, chaque jour, remonte le mécanisme du monde.

« Il faut commencer par réfléchir aux choses les plus simples. Se tenir au coin d'une rue et regarder les passants, jour après jour. Tu n'es pas obligé de prendre une décision à la hâte. Cela peut être pénible, mais il y a des moments où il faut savoir rester là patiemment. »







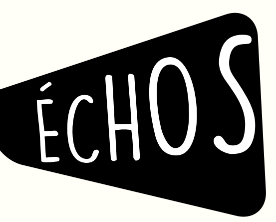
Qu'est-ce que le ki ?

Qu'est-ce que le Ki ? Non, ce n'est pas une faute d'orthographe, non, mais une énergie parcourant tout être vivant (dans sa définition la plus simple). Cette énergie, une fois manipulée, permet d'augmenter de façon importante les capacités physiques et mentales de l'utilisateur. Alors, je vous propose ma vision du Ki.

On peut assimiler le Ki au Chakra de la culture Bouddhiste. En effet, les deux possèdent (en gros) les mêmes caractéristiques… Maintenant, qu'en est-il réellement ? Le Ki existe-t-il ? Pourra-t-on faire un jour des Hadoken dans la vraie vie ?

Alors… Partons sur une base solide : le Ki décrit par les mangas et les jeux (que ce soit *Dragon Ball Z* ou *Street Fighter*) n'existe PAS. Non messieurs dames il n'est pas possible de voler juste en se concentrant. Et non messieurs dames il n'est pas possible de générer une boule d'énergie à partir de rien (sans outils de fission nucléaire du moins, mais je ne pense pas que vous en disposiez, et si oui, trouvez-leur une meilleure utilité). On ne peut pas non plus paralyser (voire tuer) quelqu'un juste en projetant son Ki à distance. Je pense que nous sommes d'accord là-dessus.

Maintenant, le saviez-vous ? Notre corps est programmé pour n'utiliser que 85 à 90 % de sa puissance en temps normal. Pourquoi ? Parce qu'il risquerait de ne pas encaisser le contrecoup. Pourtant, dans une situation de stress ou de peur intense, le subconscient fait disparaître temporairement cette limite et permet au corps d'utiliser 100 % de sa puissance



HIER AUJOURD'HUI

(pour s'échapper par exemple, ou donner un coup suffisant pour que l'adversaire soit hors d'état de nuire). Vous avez sans doute déjà vécu ce phénomène.

De tous temps, les humains se sont intéressés à ce phénomène et de multiples cultures ont avancé le fait que cette « destruction de frontière » est la représentation d'une énergie intérieure surpuissante, permettant à l'humain d'outrepasser ses limites. Et les arts martiaux, au commencement, ont donné un nom à cette énergie : Ki (ou Chakra).

C'est un fait, visualiser une action avant de la faire permet de mieux l'effectuer, car le corps s'y est inconsciemment préparé. De fait, et si cette action va demander plus de 90 % de la puissance du corps humain permet d'atténuer le contrecoup.

Est-ce donc le fait de prévisualiser une action que l'on peut appeler le Ki ? Pour l'instant nous n'en savons fichtre rien.

Je vous laisse vous faire votre propre avis, et vous incite à essayer de prévisualiser chez vous !

Texte : Simon. illus trouvées par Justine sur Unsplash.





Le SHINRIN YOKU,

qu'est-ce que c'est ? Hé bien c'est le terme japonais qui désigne l'art du bain de forêt, et dont les recherches menées par le DR QING LI, médecin immunologiste de Tokyo, ont abouti à une véritable science. « Le Shinrin Yoku est comme un pont. En ouvrant nos sens, nous créons un pont entre nous et le monde naturel ».

Pas surprenant que cet art se soit développé au Japon : c'est une civilisation de la forêt. Les intérieurs et extérieurs des maisons japonaises sont construits pour préserver les sons de la nature. Beaucoup de traditions et de festivals japonais sont ancrés dans la nature : au printemps le Hanami, où il est courant de pique-niquer sous les cerisiers en fleurs, en automne le Tsukimi fête la lune.

Il existe même un mythe expliquant l'étendue des arbres dans ce pays : SUSANOO-NO-MIKOTO, dieu de la mer et des tempêtes, qui aurait arraché l'un de ses poils de barbe pour le transformer en sugi, un autre de sa poitrine pour en faire un cyprès, un de ses fesses pour créer un pin noir (classe !) et un poil de ses sourcils pour un laurier. Ses enfants auraient disséminé ces arbres à travers tout le territoire.

Il y aussi les KODAMA, ces divinités de la nature qui vivent dans les arbres et qu'on peut apercevoir dans l'univers de MIYAZAKI. A l'époque d'Edo, les samouraïs avaient pour mission, entre autres, de protéger les arbres. Si vous coupiez un arbre, ils vous tranchaient la tête. Une tête pour un arbre, hop.

ÉCHOS

HIER AUJOURD'HUI

L'être humain a un besoin biologique de se connecter à la nature. C'est la biophilie, qui remonte au temps où la nature assurait notre survie. Le rythme de l'Homme suit celui de la nature. Or de nos jours, notre vie citadine et la technologie sont particulièrement stressantes pour l'homme. Le SHINRIN YOKU est donc une cure de reconnexion avec la nature, grâce à l'énergie des arbres. Une balade en forêt nous ressource, un bain de forêt nous régénère carrément, mobilisant nos cinq sens.

En effet, les substances aromathérapeutiques qu'on y respire créent des cellules anti-cancer, aident à guérir, nous rendent plus sereins en étant en communion avec la nature, la terre booste notre système immunitaire (comme avec le jardinage !). Mais ce n'est pas tout : les phytoncides (substances chimiques des plantes) augmenteraient les heures de sommeil, favoriseraient la bonne humeur, abaisseraient la variabilité de la fréquence cardiaque.

Un SHINRIN YOKU équilibrerait le système nerveux, diminuerait le taux de glycémie, améliorerait la concentration et la mémoire. Il aurait aussi la faculté de faire disparaître la dépression, d'abaisser le seuil de la douleur, de donner davantage d'énergie et faciliter la perte de poids.

Alors, à quand un petit Shinrin Yoku ?

Texte et illus : Cindy.

Les livres de Taniguchi qu'il faut avoir lus



Illu : Cindy.

Le Shaker, c'est des gens

(et un bordel organisé)











Dans ce numéro

Ils écrivent : Cindy, Justine, Simon, Sylvie

Ils illustrent : Cindy, Coralie, Johan, Justine

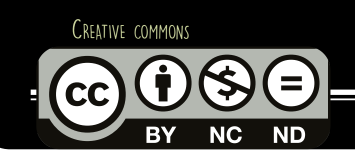
Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

Ils font la prod', le son et la technique : Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours) = ISSN 2607-2742



Références bib. des oeuvres citées

ECHOS: HIER, AUJOURD'HUI : SHINRIN YOKU

Dr QING LI, Shinrin Yoku, *L'art et la science du bain de forêt*, traduit de l'anglais par Christophe Billon, First Edition, 2018.

SHAKE IT RETOUR DANS L'ENFANCE

Bazin, Hervé. Vipère au poing. 1948.

Donald P. Bellisario. Code Quantum. 1989-1993.

E. Kelley, David. Ally McBeal. 1997-2002.

Fuller, Bryan. Pushing Daisies. 2007-2009.

Jeunet & Caro. La Cité des enfants perdus. 1995

Johnston, Joe. Jumanji. 1995.

Lvovsky, Noémie. Camille redouble. 2012.

Marshall, Penny. Big. 1988.

Pagnol, Marcel. Souvenirs d'enfance. 1957-1960.

Perec, Georges. W. ou le souvenir d'enfance. 1975.

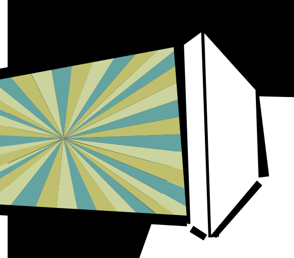
Sarraute, Nathalie. Enfance. 1983.

Spielberg, Steven. Hook. 1992.

Sterling, Rod. Twilight Zone. 1959-1983.

Taniguchi, Jiro. Quartier lointain. 1998.

Nous écrire, réagir



leshaker.me@gmail.com

https://le-shaker.me

On sera très heureux de papoter avec vous! Et si vous avez des idées, des envies, si vous voulez participer au Shaker, contactez-nous!


Le Shaker
(webzine)
Retrouvez les autres numéros du Shaker sur
https://justine-coffin.me